

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

**ANDERSEN, Marguerite (2000) *Bleu sur blanc*,
Sudbury, Prise de parole, 81 p.
[ISBN: 2-89423-118-0]**

Née en Allemagne, Marguerite Andersen a vécu en Europe, en Afrique et en Amérique du Nord. Elle a fait son doctorat à l'Université de Montréal et élevé trois enfants. Elle a notamment publié *La soupe*, *L'homme-papier*, *Courts métrages et instantanés*, *L'autrement pareille* et *De mémoire de femme* et remporté plusieurs prix littéraires, dont le Grand Prix du Salon du livre de Toronto et le Prix O'Neill-Karch du Théâtre La Catapulte. *Bleu sur blanc* est un recueil de prose poétique.

Bleu sur blanc débute par une conversation entre Marguerite Andersen et sa petite-fille à qui elle parle de son désir de raconter ses jeunes années en Tunisie, de 1946 à 1953. Son texte célèbre les couleurs, les sons, les parfums, la beauté de ce pays et non pas la tristesse, l'absence de bonheur, la solitude et son échec conjugal. Quelques détails plus concrets donnent une sorte de cadre. Marguerite Andersen embellit rétrospectivement des souvenirs de la vie quotidienne en forme d'instantanés, et parfois sa prose poétique se fait plus intimiste. Le châle de laine bleue qu'une femme berbère à Toujane a tissé repose sur sa table de travail à Toronto et sert de tapis magique pour la ramener au passé.

Dans une première partie appelée «Tunis», elle rappelle d'abord que son adolescence s'est passée à Berlin pendant la Seconde Guerre mondiale. Son père, au surnom africain de kwabla, est né à Abokobi (Ghana). Elle a fui l'Allemagne et elle est arrivée à Tunis en février 1946, enceinte d'un officier français qu'elle épousera à contrecœur le 23 février de la même année. Sa belle-mère lui apprend à être ménagère. La

jeune femme se rend au marché à huit heures où elle achète des merlans peut-être, des artichauts et des petits pois qu'elle écossera plus tard et

Des fruits
encore de fruits
tous les matins
les couleurs de la vie
se greffent
un peu plus aux fibres de son cœur (p. 21)

Elle n'apprendra jamais l'arabe car dans les milieux des petits fonctionnaires, cela ne se faisait pas. Seuls des fragments de phrases suffisaient. Son premier fils naît en juin 1946, le second, deux ans plus tard. Obtenir un certificat d'études littéraires générales à l'Institut des hautes études de Tunis sert de point de départ à son indépendance.

Dans la deuxième partie intitulée «El Zahra», l'évocation du paysage et l'harmonie dans la nature apaisent les tumultes de son cœur. Dans une randonnée sur le mont Bou Kornine avec ses fils, elle cueille des cyclamens sauvages, plus petits que les cyclamens des fleuristes du Nord et d'un rose plus léger. Les feuilles du figuier sont de larges mains douces, le tronc du palmier, une sculpture. Dans la «caverne» où elle habite avec ses enfants, l'hiver s'avère difficile et elle pleure mais elle réussit à trouver de la beauté à travers la laideur de l'habitation. «[U]ne frise de gros citrons [a été] peinte en haut des murs par le cheminot qui habitait là avant» (p. 47). De retour à El Zahra en 1965, elle trouvera la porte de son ancienne «maison» cadénassée, et la plage aura perdu sa beauté.

Dans la troisième partie du texte intitulée «Interlude», elle raconte sa liaison amoureuse avec Ada, un juif tunisien connu sur le paquebot Marseille-Tunis en 1955. Été euphorique où elle se sent revivre. Vie de nomade, petit intermède dans une vie malheureuse. Exaltation lors de la traversée du Jebel. La coupe des cerises sur mosaïque à el Jem l'enchanté et lui rappelle les jardins de son enfance européenne.

Marguerite Andersen a quitté la Tunisie en 1953 sans enfants car leur père les avait gardés en otage. Femme violentée, elle est retournée à Berlin chercher l'aide de ses

parents. C'est au moment de l'indépendance de la Tunisie qu'elle a pu reprendre ses fils.

La couverture bleue et blanche du livre, couleurs de la Méditerranée, qui représente une photo de la jeune Andersen et de ses fils dans une rue à El Zahra, séduit par son originalité. Le recueil *Bleu et blanc*, à la composition accomplie et au style ciselé, enchante le lecteur. Marguerite Andersen y dévoile sa sensualité et meuble notre imaginaire en évoquant la beauté de la Tunisie.

Rachel Major
Brandon University

**BOSC, Paul (2000) *Le mystère du Cheyenne, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 81 p.*
[ISBN: 2-921353-67-9]**

Le Mystère du Cheyenne est l'histoire de Michel, un garçon de douze ans, envoyé chez sa parenté à Sainte-Agathe pour deux semaines pendant les vacances d'été. D'abord sceptique et peu enthousiaste, Michel découvre la joie des grands espaces et surtout de l'aventure. Avec son cousin Antoine, il explore les rives de la rivière Rouge et le petit parc Cheyenne à l'est du village. Un soir, les deux cousins entendent un bruit de moteur, le bruit de quelqu'un qui barbote dans l'eau et, chose curieuse, de la musique cajun. Le mystère s'approfondit le lendemain lorsqu'ils aperçoivent une large flaque rouge sur la rivière (vraiment «Rouge» alors!).

Un aîné du village, les ayant surpris dans leur enquête nocturne, leur explique que ce sont les bruits d'un bateau-fantôme de l'ancien temps. Selon la légende du bateau à roues nommé Cheyenne, l'explosion de la chaudière aurait tué le fils de quinze ans du capitaine. Celui-ci, ne voulant pas s'attirer des ennuis puisque son fils n'était pas un employé légitime des propriétaires du Cheyenne, aurait caché la vérité de la tragédie. L'esprit du jeune homme viendrait hanter tous les soirs les rives du parc Cheyenne jusqu'à ce que ses descendants aient révélé toute l'histoire et qu'il puisse enfin trouver la paix.

Mais l'histoire ne se termine pas là. Michel et Antoine, peu satisfaits de cette explication séduisante mais fantaisiste,